

GODEAU (FRÉDÉRIC)

Angers 1850.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade Godeau est décédé le 10 juin dernier, à Dampierre (Seine-et-Oise), où il s'était retiré depuis de longues années.

Godeau, à sa sortie de l'École, a débuté dans la maison Cart, constructeur de machines à bois; il a été d'abord dessinateur, ensuite chef d'atelier et enfin ingénieur.

Vers 1863, il a quitté cette maison pour prendre la direction de la maison Bernier et Arbey, qui ne construisait, à cette époque, que des scieries et machines peu importantes.

Aidé de son collaborateur et ami, notre camarade Brossé Victor (Ang. 1857), il créa les nombreux modèles de scieries et machines à travailler le bois, qui établirent la réputation mondiale de la maison Arbey et la placèrent aux premiers rangs dans ce genre de construction, en lui faisant obtenir les plus hautes récompenses aux expositions universelles, tant en France qu'à l'étranger.

A signaler spécialement son invention et l'application du porte-outils à raboter le bois avec lames hélicoïdales s'affutant mécaniquement sur la machine même, qui eut un très grand succès et qui est toujours appréciée par les compagnies de chemins de fer, les mines et les arsenaux de l'État pour le rabotage des fortes pièces de bois.

Godeau était un excellent Camarade qui n'a jamais consenti à avoir d'autres collaborateurs que des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Godeau, ayant des goûts modestes et n'ayant pas d'enfants, quitta la maison Arbey en 1878, et continua d'habiter Paris avec l'indication, sur nos annuaires, d'ingénieur civil.

En 1886, il alla habiter Dampierre (Seine-et-Oise). Nous devons à l'obligeance de M. Dubarry, notaire au Mesnil-Saint-Denis, quelques renseignements sur les derniers travaux de notre Camarade.

Sa vie à Dampierre était celle d'un anachorète.

Il avait installé un atelier au rez-de-chaussée de sa maison, et il occupait ses loisirs à cultiver son jardin et à faire de la menuiserie.

Avec le plus grand tact, il avait mis ses connaissances à la disposition des humbles et des riches, et, entrepreneurs, propriétaires, ouvriers avaient recours à lui.

Il ne marchandait pas ses avis et ses conseils et, bien souvent, dans un ouvrage pénible, il ne dédaignait pas d'y mettre la main.

Dans le courant de 1887, il quitta Dampierre pour aller habiter la commune de Saint-Forget qui est limitrophe, et où il repose maintenant.

Il loua un petit ermitage dans un site ravissant; il en devint propriétaire, cela ne l'éloignant d'ailleurs de Dampierre que de quelques centaines de mètres.

Il partageait son temps entre le travail manuel, celui de son jardin, et les entretiens littéraires et scientifiques qu'il avait avec ses voisins, l'un ancien professeur de l'Université, un autre colonel d'artillerie en retraite, ancien élève de l'École polytechnique, et son docteur.

Godeau se rappelait encore suffisamment les bonnes leçons apprises dans nos écoles pour faire des cours de mathématiques et de géométrie au fils de ce dernier, pour le préparer à son baccalauréat.

En 1892, Godeau accepta les fonctions de conseiller municipal et, en 1896, il fut nommé maire de Saint-Forget, à l'unanimité.

Il dénoua des difficultés nombreuses relatives aux chemins et sur des questions litigieuses entre la commune et de gros propriétaires fonciers.

Sa loyauté et son grand esprit de justice forçaient l'admiration de ses adversaires, qui étaient obligés de s'incliner devant ses décisions.

Il créa, pour ainsi dire, le bureau de bienfaisance de sa commune, il améliora la vicinalité des sentes et chemins ruraux, faisant lui-même les plans et les tracés; il créa des lavoirs et lorsque tout fut en ordre, il quitta le pouvoir, en 1904, refusant de rester maire malgré le vote unanime des conseillers.

Rentré dans le rang comme simple conseiller, il était encore l'âme de la commune.

Aussi sa perte fut-elle un gros chagrin pour tous ses collègues.

Il avait vu disparaître, peu à peu, ses meilleurs amis et il était atteint d'une douloureuse maladie; mais malgré ses souffrances, qu'il supportait stoïquement, il a conservé jusqu'à la fin de ses jours cet esprit lucide qui émerveillait ceux qui l'approchaient.

Une douloureuse opération qui lui fut faite ne put le sauver.

Il a eu le regret, avant de mourir, de ne pas avoir reçu la médaille de 1870 à laquelle il avait droit, les formalités nécessaires pour qu'elle lui parvienne n'ayant pu être faites à temps.

Il avait été rappelé comme ancien soldat dans l'artillerie de marine. Il fit tout le siège comme canonnier pointeur dans les tranchées de Mont-rouge et de Vanves, et il fut nommé officier auxiliaire, mais il préféra rester simple canonnier, levant pour ses officiers les plans et traçant des projets d'ouvrages pendant les loisirs qu'il avait entre deux bombardements.

L'ami qui nous a donné les renseignements qui précèdent ajoute que Godeau aurait pu prendre pour devise : modestie et courage.

La Commission des Vétérans est heureuse de pouvoir indiquer, dans cette notice biographique, ces détails presque intimes qui nous ont été donnés par cet ami qui pleure, dit-il, ce bon M. Godeau, comme un second père.

Puissent ces quelques lignes consacrées à la mémoire de notre Camarade être, pour cet ami, un souvenir et une consolation ainsi qu'à la famille de notre regretté Godeau.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.
